

Marie-Laure Barbier • Latifa Zoubir

Pratiques pédagogiques

# Enseigner la prise de notes

Des stratégies explicites pour s'informer et structurer sa pensée



OFFERT

+ EN LIGNE

Scénarios et autres outils pédagogiques



# **Enseigner la prise de notes**



Marie-Laure Barbier  
et Latifa Zoubir

*Pratiques pédagogiques*

# Enseigner la prise de notes

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web : [www.deboecksuperieur.com](http://www.deboecksuperieur.com)

© De Boeck Supérieur s.a., 2023  
Rue du Bosquet, 7 – 1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal :  
Bibliothèque nationale, Paris : septembre 2023  
Bibliothèque Royale de Belgique, Bruxelles : 2023/13647/158

ISSN 0778-0451  
ISBN 978-2-8073-4921-6

À nos enfants,  
Nina qui poursuit son école élémentaire,  
Victor-Ali qui entame ses années de collège,  
Mahel qui devient lycéen,  
et Isia qui s'apprête à enseigner.

«Même si nous adhérons à un mode de vie qui semblerait nous éloigner des efforts intellectuels, nous pouvons difficilement fonctionner en société si nous ne nous engageons pas régulièrement dans une réflexion intellectuelle, parfois laborieuse, mais toujours stimulante.»  
(Wilhelm & Schroeders, 2019, p. 267).



# Introduction

---

L'apprentissage de la prise de notes est encore aujourd'hui absent des manuels scolaires et n'est quasiment pas assuré en classe. Or chacun sait qu'elle est une des clefs de la réussite dans les études secondaires, universitaires, et qu'elle est engagée dans nombre d'activités professionnelles. Cette compétence n'est pas enseignée, ou bien trop peu, alors qu'elle est particulièrement complexe. Pouvoir dans un même espace-temps écouter activement, synthétiser un propos, sélectionner les mots clés, organiser son support, écrire et comprendre, ne saurait s'apprendre seul. Nous avons tous, un jour, élève ou étudiant, couru après les mots d'un enseignant pressé de nous transmettre son savoir en une heure de cours qui prenait l'allure d'un marathon cognitif. Et à l'heure des devoirs ou des révisions, nous vivions le drame de ne pouvoir relire ses mots jetés sur une page totalement désorganisée par des notes sens dessus dessous. Mais nous nous sommes acharnés et avons peu à peu gagné en technicité. Nous nous sommes affranchis de la difficulté de cette activité sans même en mesurer la grande complexité. Aurions-nous été plus efficaces si un professeur nous avait assuré son enseignement explicitement ? Il n'y a pas de doute à avoir, la réponse est oui.

Les recherches en sciences de l'éducation et en sciences cognitives sont unanimes, la prise de notes permet une meilleure attention et mémorisation, sous condition de développer les bonnes stratégies. En France, l'arrivée du socle commun de connaissances, de compétences et de culture avec son domaine « des méthodes et outils pour apprendre » semblait offrir de belles perspectives quant à son apprentissage en classe. Sauf que le peu de ressources pour l'enseigner ont eu raison de la meilleure volonté du corps enseignant. Il y a tellement de choses à faire en classe, tellement de projets à mener, un programme à boucler avant la fin de l'année scolaire... c'est ainsi que le sens que l'on pouvait donner à cet apprentissage s'est perdu dans les méandres des programmations et progressions diverses et variées que nous avons à conduire auprès de nos élèves.

Le projet peut paraître ambitieux. De nombreux enseignants s'accordent sur la difficulté d'enseigner la prise de notes à leurs élèves. Ces derniers ne savent pas sélectionner les éléments importants, ils recopient de trop longs passages, leur écriture est trop lente... Mais dans quelle mesure les élèves ont-ils eu l'occasion d'apprendre à prendre des notes ? Cette compétence fait-elle l'objet d'un enseignement explicite et cohérent dans sa progression depuis le primaire jusqu'aux études supérieures voir la formation professionnelle ? Ainsi, prendre des notes est utile dans tous les domaines d'enseignement et donc l'ensemble des disciplines peut concourir à son apprentissage, tout au long de la scolarité. Il ne s'agit pas là d'un vœu pieux.

Cet ouvrage vise à convaincre que mener cet enseignement est loin d'être inutile ni même chronophage. Nous sommes enseignantes de collège et d'université, impliquées dans la formation des enseignants à l'INSPE d'Aix-Marseille Université. Nous sommes engagées dans des recherches sur l'évolution des pratiques professionnelles et les nécessaires innovations pédagogiques. La prise de notes peut faire l'objet d'un enseignement réfléchi et la réalisation de cet ouvrage nous a permis d'identifier de nombreuses pistes possibles. L'enjeu est de donner aux enseignants des outils concrets pour que cette compétence soit l'objet d'un apprentissage explicite qui porte en germe les conditions d'une réussite scolaire visant l'autonomie et la pensée créative. Nous leur proposons d'en parcourir les différents chapitres selon leurs besoins et questionnements. Dans chacun, des dispositifs sont proposés pour accompagner cette activité dans le mouvement même des apprentissages disciplinaires et des divers moments et lieux de la vie scolaire.

Le premier chapitre identifie les différentes raisons qui justifient aujourd'hui une approche systématique du développement des compétences en prise de notes. L'essor massif et mondial de l'Éducation aux Médias et à l'Information, l'approche par compétences et la nécessité de développer l'esprit critique des élèves, font de la prise de notes une compétence fondamentale à travailler en classe, d'autant que les supports numériques évoluent toujours plus vite. Aujourd'hui, l'écriture passe du crayon au clavier et la lecture du livre à l'écran. Le texte stable à structure linéaire partage nos espaces d'apprentissage avec le texte en mouvement sous format multimédia. La diversité de ces supports influence nos modes de traitement, tout autant que l'organisation de notre travail dans l'espace et le temps. « Dans une perspective communicationnelle et culturellement marquée des usages, il convient de s'interroger, notamment à l'école, sur les formes de la constitution et de l'appropriation des savoirs, les techniques requises pour ce faire et la maîtrise des espaces graphiques, l'ensemble de ce que Goody nomme souvent une "technologie de l'intellect" » (Molinié & Moore, 2012, p. 2). De nombreux enseignants ont compris ces enjeux avec la situation sanitaire entre 2020 et 2021 et la mise en place de la continuité pédagogique à distance. La difficulté des élèves et des étudiants à être confrontés au travail autonome, isolés physiquement de leurs pairs et hors de leur cadre social habituel et matériel, a clairement été mise en évidence.

Le deuxième chapitre vise à expliciter la complexité cognitive de la prise de notes. Ainsi, noter n'est pas copier, ni rédiger, ni résumer. Prendre des notes, c'est aider son cerveau à apprendre. C'est une activité qui est destinée à être utilisée par et pour soi-même. Il s'agit de sauvegarder l'information dans la perspective de pouvoir la réutiliser ultérieurement pour préparer un contrôle, un examen, ou encore suivre un projet... Mais il s'agit surtout de s'approprier l'information, en sélectionnant ce qui est important et en l'interprétant. Sur le plan cognitif, prendre des notes est une activité particulièrement complexe et repose sur la mobilisation d'une multitude de processus : l'attention sélective, la planification, la flexibilité cognitive, l'accès au lexique, la compréhension et la

production écrite. L'apport des sciences cognitives ces vingt dernières années est majeur pour rendre compte de l'évolution récente des conceptions sur les pratiques de prise de notes.

Enfin, les quatre derniers chapitres de l'ouvrage portent sur la pratique de prise de notes comme soutien à des activités majeures tout au long de la vie. Noter pour se mettre en projet, organiser son travail dans le temps et l'espace ; noter pour écouter et apprendre ; noter pour lire et comprendre ; noter pour écrire, créer et communiquer sont autant de compétences nécessaires à un développement professionnel et personnel dans différents contextes. Elles renvoient à des méthodes de prise de notes qui doivent être réfléchies et adaptées en fonction des besoins de chacun. Dans ces quatre chapitres, les données de la recherche sont présentées. Elles méritent d'être partagées pour soutenir le développement d'enseignements sur la prise de notes. L'écriture créative et collaborative développée dans le sixième chapitre nous apparaît comme étant une pratique féconde au service des compétences en littératie. En intégrant l'apprentissage de la prise de notes, elle en révèle la dimension centrale dans les processus rédactionnels. Nous nous devons de vous la présenter comme un ressort possible qui, en désacralisant l'acte d'écrire, n'en néglige pas pour autant les fondamentaux fonctionnels. Une aubaine offerte aux enseignants soucieux de réconcilier leurs élèves avec une production d'écrits qu'ils considèrent trop souvent comme fastidieuse et contraignante.

Et puis... il faut conclure. «Le problème crucial posé par la prise de notes nous paraît en définitive le suivant : comment écrire avec ses mots sur les mots des autres? Si on veut bien considérer que la prise de notes est une activité scolaire incontournable en tant qu'elle a une fonction d'appropriation autant que de conservation des connaissances, on admettra que réfléchir à son apprentissage au collège n'est pas un luxe, qu'il ne s'agit pas en la pratiquant de manière raisonnée de «singer les grands du lycée» mais bien d'une urgence. Souhaitons qu'avoir écrit un énième article sur le sujet aura servi au moins à s'en persuader...» (Bessonnat, 1995, p. 68). Vingt-huit ans plus tard, la question est pourtant toujours d'actualité. Des élèves curieux «d'apprendre à apprendre» sont susceptibles de trouver d'innombrables conseils sur Internet. À titre d'illustration on peut en citer quelques uns : écouter le cours attentivement, mémoriser ce que le professeur écrit, copier le cours sans fautes, participer, poser des questions puis à la maison se concentrer sur la leçon, l'apprendre par cœur ou seulement la comprendre. Tout élève peut légitimement se demander comment faire pour appliquer tous ces conseils...

Le problème est que les apports de la recherche en sciences cognitives qui rendent compte des processus mentaux engagés dans les situations d'apprentissage n'ont toujours pas une place suffisante dans la formation initiale et continue des enseignants (Bara, Nurra & Gentaz, 2022). Ils ont pourtant donné lieu à de nombreux ouvrages (Vianin, 2020 ; Houdé & Borst, 2018 pour n'en citer que quelques-uns) qui ont été des ressources précieuses pour la rédaction de cet ouvrage. Mais sur la question des processus engagés dans la prise de notes et

des situations pédagogiques les plus adaptées à leur apprentissage, les ressources sont rares. Cet ouvrage vise à remédier à ce manque manifeste de supports. Les enseignants y trouveront des suggestions de scénarios pédagogiques pour développer les compétences de leurs élèves et étudiants en matière de prise de notes. Pour autant, nous avons privilégié ici les arguments institutionnels et scientifiques qui sous-tendent sa pratique dans le cadre de la classe. Nous proposons en complément l'accès à un espace de ressources en ligne intitulé «*Entraînez-les, entraînez-vous*», visant l'enseignement explicite et l'entraînement des élèves et des étudiants à la prise de notes<sup>1</sup>. Des scénarios pédagogiques y sont proposés, adaptés aux différents niveaux scolaires du primaire au lycée, jusqu'à l'université.

Nous espérons que cet ouvrage et ces ressources pourront contribuer à la valorisation des données de la recherche. Nous souhaitons ainsi rendre effectif cet apprentissage encore trop souvent ignoré qu'est la prise de notes et, plus généralement, accompagner le développement de nouvelles pratiques d'enseignement qui soient orientées sur l'exploration, par les élèves, de leur fonctionnement intellectuel et de leur potentiel d'apprentissage.

**«*Entraînez-les, entraînez-vous*»**

À consulter sur la page d'archive ouverte HAL  
de Marie-Laure Barbier



[www.lienmini.fr/49216-HAL-Barbier](http://www.lienmini.fr/49216-HAL-Barbier)

---

1 Les compléments numériques sont disponibles sur la page d'archive ouverte HAL de Marie-Laure Barbier. De Boeck Supérieur décline toute responsabilité quant à l'accessibilité à ces ressources.

# Du socle commun à l'université, et plus encore...

Les transformations économiques et structurelles de ces trente dernières années ont induit des évolutions importantes des systèmes éducatifs. La lutte contre l'exclusion sociale et les inégalités croissantes, ainsi que le processus de démocratisation des systèmes d'enseignement secondaire et supérieur ont inscrit les pratiques enseignantes dans une nécessaire évolution. L'école doit s'adapter afin de répondre au nouveau contexte économique, social et politique. Dans ce contexte, la notion de compétences est un concept clé. Elle fait l'objet de ce premier chapitre, comme préambule à cet ouvrage sur la prise de notes. Celle-ci fait partie des compétences attendues dans le cadre universitaire et souvent professionnel, et elle est identifiée en France dans le cadre scolaire, avec le Socle Commun de Connaissances, de Compétences et de Culture dans le domaine «des méthodes et outils pour apprendre». Impliquée dans tous les champs d'apprentissages et à tous les niveaux d'enseignements, elle ne fait pourtant pas l'objet d'une réelle explicitation et les ressources manquent pour l'enseigner dans le cadre de la classe.

## 1.1. L'ÉVOLUTION RÉCENTE DES PRATIQUES ENSEIGNANTES

### 1.1.1 *Les enjeux de l'approche par compétences*

#### **Question de définitions**

Avant de faire son entrée dans le monde de l'éducation, la notion de compétence était inscrite dans le monde de l'entreprise en opposition à la notion de

qualifications apportées par l'école et l'université dont les programmes sont traditionnellement élaborés en termes d'objectifs disciplinaires. Elle était, en particulier, utilisée dans le contexte de la formation professionnelle en référence à la capacité d'effectuer une tâche particulière. Dans ce cadre, les compétences sont « un ensemble relativement stable et structuré de pratiques maîtrisées, de conduites professionnelles et de connaissances, que des personnes ont acquises par la formation et l'expérience et qu'elles peuvent actualiser [...] dans des conduites professionnelles valorisées par leur entreprise » (Boutin, 2004, p. 26). Elles renvoient à une capacité d'action qui présuppose des connaissances, un savoir-faire, des comportements et des capacités intellectuelles et/ou relationnelles. Elles sont également reliées à la performance requise pour occuper efficacement un emploi, et peuvent être définies comme des comportements attendus par les chefs d'entreprise.

À partir des années 1980-1990, le terme de compétence a été largement réinvesti dans le monde de l'éducation. Depuis cette période, de nombreux travaux ont contribué à théoriser progressivement cette question à l'adresse des enseignants (Rey, 2014 ; Romainville, 1996 ; Tardif, 2006 pour n'en citer que quelques-uns). Là encore, le terme renvoie à une « capacité » ou à un « potentiel » à agir efficacement dans un contexte précis. Avec lui, ce ne sont plus les seules connaissances qui ont de l'importance mais l'utilisation qui en est faite. Ainsi, la construction des compétences permet aux individus de mobiliser et d'appliquer leurs connaissances acquises dans des situations diverses, complexes et parfois imprévisibles.

### ***Un changement de paradigme***

Le mouvement de l'approche par compétences s'est d'abord imposé aux États-Unis et en Australie avant de l'être en Europe. Dans la perspective d'une harmonisation internationale, les études comparatives entre pays ont commencé dans les années 1960. L'analyse des résultats des élèves dans les matières principales et les compétences de base étaient alors définies par l'IEA<sup>1</sup> et l'OCDE<sup>2</sup>. L'objectif était d'améliorer les résultats des élèves tout en limitant les dépenses. À partir des années 1980, la thématique de la qualité de l'éducation est devenue prépondérante dans les politiques éducatives des États-Unis. Le rapport américain « A Nation at Risk » préfigure la réforme des standards. Celle-ci a été diffusée dans les autres pays par le biais de l'OCDE. La Grande-Bretagne notamment a organisé, dès 1988, un marché scolaire à partir de ces standards. La création des « League tables » a ainsi permis d'évaluer la performance des écoles à partir de tests, et pour les parents, de mieux choisir l'école dans laquelle scolariser leurs enfants (Meunier, 2005)...

La mise en place de standards témoigne d'un lien étroit entre les impératifs économiques et l'éducation. Sur cette base, l'OCDE, l'UNESCO<sup>3</sup> et la

---

1 International Association for the Evaluation of Educational Achievement.

2 Organisation de Coopération et de Développement Économique.

3 Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture.

Commission européenne continuent aujourd'hui à concevoir des indicateurs de comparaison des politiques éducatives pour être en mesure d'adresser aux pays membres des recommandations visant à en améliorer la qualité. Les indicateurs de performance, les tests standardisés, les tableaux de comparaison sont devenus les outils les plus employés pour évaluer cette qualité de l'enseignement. Des enquêtes comme PISA<sup>4</sup> collectent régulièrement des données sur les compétences de base des enfants, des adolescents et des adultes dans différents pays, afin de les comparer et d'identifier les évolutions nécessaires. Dès lors, des glissements se sont opérés entre les objectifs d'emploi et de résultats, et les enjeux en termes d'égalité des chances et de constitution d'un horizon commun.

Sur le continent européen, l'acquisition de compétences clés comme objectif de l'enseignement général obligatoire a été initiée par la Belgique francophone. En 1997, la Communauté française de Belgique vote le décret «Missions». Il spécifie les compétences transversales et disciplinaires à acquérir par tous les élèves. L'ambition est de les mener à s'approprier des savoirs et à acquérir des compétences qui les rendent à même d'apprendre tout au long de leur vie afin de prendre place dans la vie économique, sociale et culturelle. Le changement de paradigme est évident. Pour la première fois, et de façon officielle, on associe de manière explicite le lien entre l'acquisition et le développement de compétences en prenant appui sur l'enseignement obligatoire, et ce, au service de la vie économique. La notion de compétences, définie comme une combinaison de connaissances, d'aptitudes et d'attitudes appropriées à chaque contexte, devient une préoccupation centrale pour la Commission européenne. Celle-ci fait adopter en 2006 le cadre européen de référence sur les «compétences clés» pour l'Éducation et la formation tout au long de la vie. Au niveau de l'OCDE et de l'UNESCO, des initiatives semblables proposent leurs listes de compétences de base pour entrer dans l'économie de la connaissance. La revue de littérature menée par Voogt et Roblin (2012) analyse plusieurs des référentiels publiés par ces organismes internationaux qui ont pour objectif de promouvoir les compétences devant être enseignées dans les écoles au XXI<sup>e</sup> siècle. Parmi celles-ci, les compétences liées au traitement de l'information numérique, à la collaboration, à la pensée critique, et à la communication.

### ***Évolutions actuelles***

Depuis 2018, la stratégie de la Commission européenne est de renforcer l'accent sur la promotion de l'apprentissage et de l'expérience dans le monde des entreprises, l'amélioration des dispositifs d'acquisition des compétences et l'intérêt pour les carrières relatives aux sciences et aux technologies. Elle soutient également l'initiative de l'OCDE d'enquêter sur les manières d'enseigner et d'évaluer la pensée créative et critique (OCDE, 2017 ; PISA, 2021). L'attention portée à cette compétence, peu valorisée dans les dispositifs éducatifs actuels, devrait s'étendre à tous les niveaux d'éducation et de formation.

---

4 Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves.

Comme l'évoquent Besançon *et al.* (2005), le monde du travail n'attend plus seulement de ses employés qu'ils soient créatifs, mais qu'ils soient également innovants, au sens qu'ils puissent mettre en œuvre leurs idées créatives, pour faire face aux nouveaux défis posés par le monde globalisé et interconnecté en évolution rapide.

En parallèle, la définition de compétence se complète et se stabilise peu à peu. S'il n'existe toujours pas d'acceptation universelle, une compétence qui mérite le qualificatif de « clé », « fondamentale », « essentielle » ou « de base » est une compétence nécessaire et profitable à tout individu et à la société dans son ensemble. Si l'on se réfère aux définitions institutionnelles des différents pays, toutes évoquent les « ressources » de la personne comme un ensemble intégré d'acquis, de savoirs, de savoir-faire et d'attitudes. L'idée selon laquelle ces ressources doivent être mobilisables avec discernement est également partagée. En raison des contextes en évolution, une compétence clé doit permettre à chacun de mettre continuellement à jour ses connaissances et ses aptitudes. Elle est donc un processus, toujours en construction, bien au-delà du cadre scolaire. « Une compétence constitue un savoir-agir résultant d'une compréhension adéquate des savoirs, savoir-faire et savoir-être intégrés et accessibles en mémoire, mobilisables de façon efficiente parce qu'ils ont été utilisés régulièrement et avec succès dans une grande variété de contextes et de disciplines, et ce, autant à l'école que dans la vie quotidienne » (Bissonnette & Richard, 2001, p. 74). Il existe déjà un consensus en Europe : la maîtrise du calcul, de la lecture et de l'écriture est une condition nécessaire bien qu'insuffisante pour une vie d'adulte réussie. Ces aptitudes sont un point de départ pour les apprentissages qui constituent les deux domaines de compétences fondamentales, plus généralement appelés « numératie » et « littératie ». Le rapport de la Commission européenne sur les « objectifs concrets futurs des systèmes d'enseignement et de formation » (2001) précise que cette instruction élémentaire conditionne toutes les aptitudes d'apprentissage ultérieures et l'employabilité.

Dans cet ouvrage, nous soutenons et nous argumentons que la prise de notes est une compétence fondamentale au service particulièrement des compétences en littératie. Celle-ci est définie par l'OCDE comme « l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités » (OCDE, 2000). Cette notion va donc au-delà de la seule lecture-écriture. Elle implique de pouvoir communiquer au quotidien à l'écrit autant qu'à l'oral, pour interagir autant dans les sphères personnelle, familiale, socio-culturelle que professionnelle. C'est l'ensemble des activités humaines qui recourent à l'écriture en général pour une conservation ou une transmission de savoirs et d'informations, y compris numériques. Mais elle induit également la compréhension de ce que l'écrit peut permettre comme savoir, l'accès à ces savoirs, et ce que cela implique comme logique mentale et comportements de la pensée. Elle a des effets en retour sur l'architecture cognitive et son développement (David, 2015).

## **1.1.2 Vers une approche intégrée de l'orientation et de la formation**

### **Quels profils d'individus souhaitons-nous former?**

Les enjeux inhérents à l'apprentissage et à l'enseignement de la littératie n'ont jamais été aussi importants et la pression sociale aussi forte (Alamargot & Morin, 2019). Au quotidien, l'écriture a une place de plus en plus importante, précisément en raison du développement des technologies numériques. Les formes d'écrits déjà très variées (listes de courses, blogs, écrits académiques, romanesques, journalistes, scientifiques, etc.) s'opèrent par différents moyens (manuscrits, dactylographiques, synthèses vocales, etc.), dans différents formats (SMS, e-mails, tweets, lettres, communiqués de presse, essais, poésies, articles scientifiques, rapports d'entreprise, textes juridiques, etc.) et différents contextes (privé, scolaire, académique, professionnel, etc.). Parallèlement, les résultats des enquêtes internationales PIRLS<sup>5</sup> et PISA attirent l'attention des professionnels de l'éducation sur les limites de l'enseignement de la lecture-écriture. L'accroissement des écarts entre élèves pose la question des inégalités scolaires et nous oblige à réfléchir aux moyens de les réguler. Des éléments de réponse sont avancés avec les notions d'école inclusive, d'équité et de différenciation, mais il reste nécessaire d'appréhender la manière dont se construisent les compétences en littératie à tous les niveaux de l'enseignement, de l'école maternelle à l'université, et de faire l'analyse de pratiques qui pourraient gagner en efficacité.

Dans presque tous les pays occidentaux, les programmes d'études long-temps établis à partir d'objectifs sont maintenant rédigés en termes de compétences attendues. Ce passage de programmes morcelés par disciplines à des programmes plus intégrateurs, visant le développement de compétences chez les élèves et les étudiants, remet en question les pratiques pédagogiques des enseignants et s'inscrit dans une longue et progressive démarche de changement (Poumay, Tardif & Georges, 2017). La vague de fond touche l'école primaire qui ne se réduit plus à l'enseignement des matières disciplinaires en tant que telles, au profit de thématiques multidisciplinaires. Dans les programmes du secondaire, il ne s'agit pas de supprimer l'acquisition de connaissances mais de rééquilibrer le développement des compétences et l'aptitude à adapter les connaissances en fonction des contextes. Pour tous les enseignants, ces transformations ont des implications majeures. La planification des apprentissages doit soutenir le développement des compétences identifiées et nécessiter l'émergence de nouvelles pratiques pédagogiques. Pour suivre les programmes, ils sont invités à définir les modalités les plus pertinentes pour engager l'élève à apprendre à réfléchir, à mobiliser ses connaissances, à adopter des démarches et des procédures adaptées, pour penser, résoudre un problème, réaliser

---

5 Programme international de recherche en lecture scolaire, réalisée par l'IEA (International Association for the Evaluation of Educational Achievement).

une tâche complexe ou un projet. Pour autant, de nombreux enseignants témoignent encore d'une formation trop centrée sur les fondamentaux au primaire et les connaissances disciplinaires au secondaire. Le système ne leur paraît pas toujours accompagnant pour apprendre aux élèves à penser, créer et communiquer tout au long de leur scolarité. En France, lors de la consultation nationale sur le projet de socle commun de connaissances<sup>6</sup>, de compétences et de culture en 2014-2015, ils ont été 83,6 % à plébisciter l'intégration des « méthodes et outils pour apprendre », mais ils avaient un peu plus de réserve quant à la contribution de leur discipline à ce domaine (63,9 % au cycle 3 et 67,4 % au cycle 4). Dans les principales conclusions de cette consultation, il est souligné que « la mise en œuvre du projet de socle commun est jugée délicate par manque d'opérationnalité du texte ; cela explique l'expression particulièrement forte d'un besoin d'accompagnement (sous la forme de ressources ou de formations) » (p. 15).

L'éducation supérieure semble s'adapter moins vite à l'approche par compétences, mais des transformations majeures sont à l'œuvre. À commencer par la formation des enseignants qui, depuis 2012 en France, est intégrée à l'université. Celle à Aix-Marseille Université, notamment, a totalement intégré l'approche par compétences comme moyen de formation et d'évaluation. Ce faisant, il est indiqué aux enseignants que leurs pratiques pédagogiques nécessitent des mises à jour constantes, en référence aux apports de la recherche, pour qu'ils soient en mesure d'affronter les défis institutionnels à venir. Les enseignants doivent aujourd'hui avoir la capacité de lier la théorie et la pratique, de réconcilier le terrain et la recherche pour devenir des praticiens réflexifs pour lesquels les compétences liées à l'exercice de leur profession sont sans cesse en transformation au bénéfice de l'apprentissage des élèves. Il ne s'agit donc plus de considérer l'espace classe comme un espace figé mais bien d'éprouver la puissance pratique de l'expérience d'un terrain qui mobilise tous les champs disciplinaires au profit du développement de compétences identifiées.

Toutes les disciplines universitaires sont gagnées par une volonté accrue de faire une plus large place aux apprentissages concernant le monde du travail (*work-based learning*) et aux compétences dites transversales (*soft skills*) telles que la communication, le travail en équipe ou la pensée critique (Billett, 2009). Les établissements d'enseignement supérieur s'investissent de plus en plus, en parallèle de leurs cursus classiques, dans l'« open education » avec la mise en place des MOOC<sup>7</sup>, OER<sup>8</sup>, OCW<sup>9</sup>... Tous ces sigles ne nous sont pas encore familiers. « Ces formations, dont le nombre d'heures

6 Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche – Dgesco – Bureau des contenus d'enseignement et des ressources pédagogiques (2014-2015). Synthèse de la consultation nationale sur le projet de socle commun de connaissances, de compétences et de culture.

7 Massive Open Online Courses – Formation interactive en ligne pouvant accueillir un grand nombre d'étudiants.

8 Open Educational Resources – Ressources pédagogiques diffusées sur Internet.

9 Open Course Ware – Ressources pédagogiques diffusées sur Internet et organisées en module.

est allégé, sont fréquemment orientées vers l'acquisition directe de compétences professionnelles [...] avec la délivrance d'attestations, de badges et de certificats, basée sur des approches par les compétences plutôt adaptées au monde économique. [...] Dans les débats concernant l'utilité des diplômes, cette voie trouverait une légitimité en atteignant ses objectifs implicites : faciliter l'intégration dans la vie professionnelle soit par un complément de formation soit par la composition d'un profil ad hoc» (Gober, 2017, p. 5).

Ainsi, pour optimiser les conditions de la réussite des élèves comme de celle des étudiants, les équipes enseignantes du primaire à l'université interrogent leurs pratiques pédagogiques. Les nouvelles technologies jouent évidemment un rôle majeur dans ces évolutions et il devient difficile de les considérer sur le seul plan négatif. On ne peut amoindrir leurs utilités dans l'évolution des dispositifs d'apprentissage, comme en témoigne l'apprentissage personnalisé grâce aux «learning analytics»<sup>10</sup>. Elles constituent des moyens technologiques facilitateurs pour l'accès à l'apprentissage, le contrôle et la gestion des savoirs ou encore la supervision de la motivation de l'apprenant... Toutefois, les défis actuels ne peuvent être résolus par les seules technologies. Redonner du sens à ce que l'on apprend, rééquilibrer l'apport de connaissance avec le développement des savoir-faire et savoir-être, une école de vie, de découverte de soi et de la complexité humaine semble plus à propos. L'information à portée de smartphone concurrence aujourd'hui directement les enseignants et une large partie d'entre eux a pris conscience de l'importance de promouvoir le développement de compétences transversales, au moins celles liées au développement de l'esprit critique. L'enjeu est aussi d'accompagner la formation d'individus en capacité de porter le changement par des pratiques éthiques et durables, de penser de façon collective et créative, des individus adaptables qui puissent suivre (et porter) la transformation induite par le monde interconnecté, complexe et très incertain dans lequel nous vivons. Cette approche questionne la nature et les visées des situations d'apprentissage, la construction de référentiels de compétences, l'alignement pédagogique entre objectifs, méthodes et évaluations au sein d'un cours. À l'occasion de ces réflexions, elle encourage particulièrement l'innovation des pratiques pédagogiques. Les initiatives ne manquent pas pour continuer cette transformation de fond de l'éducation du primaire au supérieur, qui certes nécessitera du temps de mise en œuvre, mais dont l'amorce est bien réelle et sans nul doute irréversible.

### ***Les parcours se diversifient...***

Les réformes actuelles interrogent directement la capacité des élèves et des étudiants à se saisir des opportunités offertes par la diversification des parcours, au lycée comme dans l'enseignement supérieur. En France, la mise en place de

---

<sup>10</sup> Le «learning analytics» ou «analyse de l'apprentissage» vise à recueillir toutes les données liées à un système d'apprentissage numérique pour améliorer et optimiser le processus d'apprentissage en ligne.

# Comment aider les élèves à développer une prise de notes efficace ?

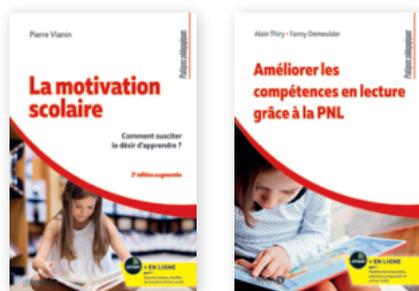
Prendre note de manière efficace est une des clés de la réussite des élèves. Pourtant, ceux-ci sont rarement bien formés à cet effet. Les enseignants ne sont, eux non plus, pas formés à l'enseignement de cette compétence essentielle.

Mais pourquoi est-il aujourd'hui indispensable d'avoir une approche systématique d'une formation à la prise de notes ? Quels sont les nouveaux enjeux avec la mise en place de la continuité pédagogique à distance et la difficulté des élèves à être confrontés au travail autonome ?

Ce livre contient :

- Tous les outils indispensables à la formation à la prise de notes ;
- De nombreux scénarios pédagogiques ;
- Des exercices à faire avec vos élèves ;
- Des scénarios adaptés à tous les niveaux et d'autres outils pédagogiques disponibles en ligne.

## Dans la même collection :



26,90 €



**Marie-Laure Barbier** est professeur à l'INSPE d'Aix-Marseille Université. Elle est rattachée au Centre de Recherche en Psychologie de la Connaissance, du Langage et des Emotions (PsyCLE). Ses recherches portent sur les activités de production écrite en langue première et en langue seconde, et en particulier sur la prise de notes et l'impact des outils numériques.

**Latifa Zoubir** est enseignante spécialisée. Elle a toujours exercé en réseau d'éducation prioritaire. Elle est actuellement en poste dans une Segpa d'Avignon où elle enseigne à des élèves en grande difficulté scolaire de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>.

**deboeck** B  
SUPÉRIEUR

[www.deboecksuperieur.com](http://www.deboecksuperieur.com)